

Homélie 2^e dimanche de l'Avent Année C - Olivier VASSEUR 8 décembre 2024

Quels sont donc ces ravins à combler ou ces collines à abaisser ? Quels sont donc ces chemins tortueux ?

Oui, c'est bien de notre péché, de tous ces péchés dans chacune de nos vies dont nous parle Jean.

D'ailleurs, dans le document final du Synode sur la Synodalité, il y a une petite liste de péchés : « *Nous avons appelé nos péchés par leur nom : contre la paix, contre la création, les peuples indigènes, les migrants, les enfants, les femmes, les pauvres, l'écoute et la communion. Cela nous a fait prendre conscience que la synodalité exige repentance et conversion* »

Et bien, justement, à quoi nous appelle Jean, en ce temps particulier de l'Avent ? à nous convertir. « *Jean proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés* ».

Regardons d'un peu plus près : Où est-elle adressée cette parole de Jean ? dans le désert. Le désert, c'est un espace vide d'obstacles.

D'ailleurs, on pourrait presque dire que Jean est transparent. Il est une voix, la voix d'un autre. « *Voix de celui qui crie dans le désert* ». Il disparaît devant celui qu'il annonce.

Remarquons bien que dans ce récit de Luc, cette parole n'est adressée à aucun de ces personnages importants qui sont listés au début ; à aucun de tous ces princes avec leurs pouvoirs, mais au fils de Zacharie.

Pouvons-nous considérer qu'aujourd'hui, communauté de St Jacques en Pays de Romans, que nous sommes aussi appelés à cela, à être l'humble messager de celui qui vient ?

C'est aussi cela l'Église : « *voix de celui qui crie dans le désert* ». A nouveau le document final du Synode sur la Synodalité nous le dit « *Pratiqué avec humilité, le style synodal peut faire de l'Église une voix prophétique dans le monde d'aujourd'hui* ».

Nous sommes donc bien à la fois des Jean-Baptiste et de ceux qui marchent, parfois si laborieusement sur le chemin tracé.

Et c'est bien par notre marche elle-même que nous annonçons celui qui vient.

Notre marche, elle est annonciatrice, car elle se fait avec celui que nous annonçons.

Dieu, notre Père, s'est déplacé pour venir vers nous.

Et nous allons pouvoir marcher avec lui et même en lui et voir ce qui aplanit notre chemin.

Nous pouvons rencontrer le Christ, pas forcément à travers ceux qui comptent dans nos sociétés, les princes et leurs pouvoirs, mais à travers ces

petits, tous ceux dont nous nous faisons le prochain, à travers par exemple le panier du frère ou à travers Hiver Solidaire.

En quelque sorte, Jean-Baptiste n'a pas disparu.

Il revit en chacun de nous dès que nous renonçons à attirer le regard des autres sur nous-mêmes mais que nous orientons leur attention vers celui qui vient, c'est-à-dire que nous ouvrons un avenir à ceux que nous rencontrons.

Voilà qui nécessite de notre part une ouverture sans cesse à renouveler.

Donc nous avons aussi besoin qu'on nous désigne celui qui est certes au milieu de nous mais que nous ne connaissons pas.

Pour cela, nous sommes invités en faire en nous le désert, à aplanir tout ce qui nous empêche de donner toute la place à celui qui vient.

Et donc bien commencer par reconnaître qu'il y a des ravins et des montagnes, des chemins tortueux en nous et dans nos communautés.

Et ensuite, nous avons à décider de se convertir. C'est-à-dire, faire plus que reconnaître notre péché, mais lui tourner délibérément le dos car il y a mieux à voir. « *Chacun de nous verra le salut de Dieu* ».

Dieu nous promet le salut. Il s'agit avant tout d'accueillir la Parole comme Jean « *Une parole fut adressé à Jean dans le désert* ».

Dieu nous propose de l'écouter.

Recevoir la parole de Dieu ne consiste pas à nous mettre à l'ouvrage pour niveler à force d'efforts le sol où nous avons les pieds en abaissant des montagnes et en comblant des ravins. C'est impossible.

Dieu ne nous demande pas l'impossible. Il nous demande de nous « convertir » de nous tourner vers lui et de lui faire confiance pour nous sauver.

Il nous faut nous démunir et de nous retrouver dans un désert. Alors nous pourrions être éveillés vers celui qui marche et qui se tourne vers nous.

Alors comme nous le dit Paul : l'amour que nous recevons d'un autre, cette amour nous fera progresser dans la pleine connaissance (ce n'est pas dans le savoir) et dans la clairvoyance (c'est-à-dire avec les yeux du cœur) pour discerner ce qui est important.

Et ce qui est important c'est l'accueil de l'autre, c'est accueillir la joie qu'il porte dans laquelle Dieu veut nous conduire.

Amen

HOMÉLIE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION (8 décembre 2024)

(Genèse 3/9-15,20... Psaume 97... Éphésiens 1/3-6,11-12... Luc 1/26-38)

Samedi dernier, lors d'une rencontre avec des enfants, nous posions la question : "*Quel compliment aimeriez-vous qu'on vous fasse ?*" Cette question s'adresse à nous tous quel que soit notre âge : "*Quel compliment aimeriez-vous qu'on vous fasse ?*" Et là, un enfant d'une dizaine d'années nous dit : "*Je suis nul !*" Ce n'est pas un compliment ! Mais ce sont des mots qu'il avait entendus à l'école : "*Tu es nul !*"... Pourquoi vous raconter cela ? Parce que nous fêtons aujourd'hui Marie, elle qui est la parfaite image et la parfaite ressemblance de Dieu ! Et c'est ainsi que l'humanité a été créée à l'origine. Vous comprenez alors que, si nous sommes tous à l'image et à la ressemblance de Dieu, il est impossible de penser que nous soyons des "*nuls*" !

Marie n'a jamais commis le mal ! Et elle la seule dans ce cas ! Même celle qui est à l'origine de nos écoles, Marthe Robin, a été marquée par le mal. Même si on ne doit pas confondre "*mal*" et "*maladie*", les deux mots ont même racine ! Le mal nous touche toutes et tous. Nous ne sommes pas de parfaites images de Dieu ! Mais qu'est-ce que le mal dont Marie a été préservée ?

Écoutons le premier homme au Jardin d'Eden : "*J'ai entendu ta voix... J'ai eu peur !*" Marie entendra elle aussi la voix du Seigneur qui lui dira : "*Sois sans crainte !*" Voilà la première blessure dont nous devons guérir : n'ayons pas peur de Dieu, n'ayons pas honte au point de nous cacher ! Le Seigneur nous connaît, il sait nos fragilités, il sait nos trahisons, mais il continue de nous aimer ! Saint Paul l'écrivait : "*Avant la fondation du monde, Dieu le Père nous a choisis pour être saints, immaculés devant Lui, dans l'amour.*" Vous vous rendez compte ? Ce sont presque les mêmes mots adressés à Marie : Dieu l'a choisie, il l'a comblée, il en a fait l'Immaculée, la toute-pure...

Continuons à regarder Adam et Ève aux origines. Le Seigneur interroge l'homme : "*Qu'as-tu fait ?*" Et l'homme de répondre : « *C'est pas moi, c'est elle !* " Alors le Seigneur se tourne vers la femme : "*C'est pas moi, c'est le serpent !*" Vous ne croyez pas que ça nous ressemble ? Combien de fois, nous disons : "*C'est pas moi, c'est l'autre !*" ? Rappelez-vous, montrez quelqu'un du doigt comme pour l'accuser... et vous verrez que vous avez trois doigts tournés vers vous-mêmes ! Mais ce qui est merveilleux, c'est que Dieu ne maudit pas l'homme et la femme... Il maudit le serpent ! Le serpent qui est l'image du diable, de Satan. La descendance d'Ève meurtrira la tête du serpent. Cette descendance, c'est Marie, elle qui écrase le Mal. Mais à nous aussi, il es demandé d'être plus forts que le mal... Cependant, dit Dieu, "*le serpent te meurtrira le talon*". Autrement dit, le mal sera toujours là, qui nous fera boiter... Si Marie n'a jamais commis le mal, elle n'est pas restée à l'abri de notre condition humaine, car le Mal a continué à la menacer.

Et puis, quand le messager de Dieu s'est présenté à Marie, il lui a dit : "*Réjouis-toi !*" Eh bien c'est ce qu'il veut nous dire à chacune et chacun aujourd'hui : "*Réjouis-toi !*"... Réjouis-toi parce que tu n'es pas nul ! Parce que tu es toi aussi à l'image et à la ressemblance de Dieu, comme Marie. Amen.

Bruno DEROUX